



Ilo de Franceschi
Écrivez-moi, Madeleine

Extrait de la publication

L'aube
poche

ÉCRIVEZ-MOI, MADELEINE

La collection *l'Aube poche*
est dirigée par Marion Hennebert

© Éditions de l'Aube, 2010
www.aube.lu

ISBN 978-2-8159-0085-0

Extrait de la publication

Ilo de Franceschi

Écrivez-moi, Madeleine

postface de
Gérard Chaliand

éditions de l'aube

Extrait de la publication

Lettre adressée à Alain
aux bons soins des éditions Rieder

Légionnaire Ilo de Franceschi
Mle 5771 Groupement des Escadrons
du 1^{er} Rgt étranger de cavalerie
Groupement Midelt
Maroc

19-12-1938

Monsieur,

Un vieux numéro des *Nouvelles littéraires*, tombé par le plus grand des hasards entre mes mains dans le bled où je vis et qui est en train de devenir ma véritable patrie, vient de réveiller en moi des nostalgies que je me croyais en droit de supposer éliminées à jamais du nombre des émotions encore capables de m'atteindre.

Vanité de toute confiance en soi ! Vanité de tout adieu ! Il a suffi de quelques noms (Gide, Valéry, Alain, les compagnons les plus chers et les plus assidus de mes journées de jadis) pour me rendre presque physiquement douloureuse

l'absence de cette vie de l'esprit qui a été longtemps la seule réalité sur laquelle se soit appuyé mon besoin de meilleur. Pendant que notre lassitude ou notre désespoir nous confinaient à démolir des Casbahs ou à imposer des pistes à une terre magnifiquement distante, elle continuait, riche de sèves nouvelles, à tracer un chemin bien plus difficile : celui qui conduit au cœur de l'homme. Et de s'en découvrir tout à coup si séparé, ajoute un goût d'amertume à cette solitude, à cette séparation, à ce délaissement qui sont notre lot le plus certain, à nous légionnaires.

Voulez-vous me permettre de vous demander quelque chose que je ne saurais demander à personne d'autre : de m'aider à retrouver le chemin vers ce monde perdu qui, après des années d'éloignement, me semble encore capable de proposer des consolations ? Il y a trois livres que je voudrais avoir ici : vos *Propos sur la religion* (Propos sur le bonheur, Beaux-Arts, les Idées et les Âges... m'ont donné il y a longtemps plus que je ne saurais dire), *Mystères* de Hamsun, *Journal d'octobre* de Sigurd Hoël. Le moyen le plus simple serait de les commander à un libraire. Mais le franc par jour que nous gagnons ne nous laisse pas de marge pour des folies pareilles,

surtout lorsqu'on vit au milieu d'une contrée où la misère des hommes est assez voyante pour ne pas vous permettre de la coudoyer sans essayer de la secourir.

Pouvez-vous intercéder auprès des éditions Rieder pour qu'on m'envoie les trois volumes ? Il fut un temps où mon nom figurait sur leurs listes de presse. Et c'étaient des gestes bien plus inutiles que celui que je demande aujourd'hui. Mais, ai-je vraiment le droit de le demander ? Je n'en sais rien. Si vous pensez que non, ne tenez aucun compte de cette lettre : le souvenir que j'ai de tout ce qu'à travers vous j'ai reçu suffira à vous conserver intact mon dévouement.

ILO DE FRANCESCHI

De Madeleine à Alain

PARIS, 22-12-1938

Cher Maître,

Une simple erreur de la poste, due à une homonymie, m'a fait prendre connaissance d'une lettre à vous destinée. J'ai été fort touchée des termes qui vous sont adressés et, s'il advenait qu'il ne vous soit possible que de donner partiellement satisfaction à votre lointain admirateur, voudriez-vous avoir l'extrême amabilité de m'autoriser à joindre anonymement à votre envoi les volumes qu'il désire si sincèrement ?

C'est donc, cher Maître, la seule raison qui me fait espérer recevoir votre assentiment à ce projet, et j'en profite humblement pour vous prier d'agréer le témoignage respectueux de mon admiration personnelle.

MADELEINE ALLAIN

Première lettre à Ilo

PARIS, LE 6-I-1939

Monsieur,

C'est par le plus grand des hasards (hasard dû à une homonymie) que votre lettre est tombée entre mes mains. Tout naturellement je l'ai lue, et l'ai fait parvenir à Alain. J'ai beaucoup hésité avant de vous écrire. Pudeur ? Sentiment inexprimable.

Ai-je le droit de troubler votre solitude avec ce contact de l'extérieur qu'à vos yeux je vais représenter ?

Et puis, ce que vous demandez à Alain, Alain seul peut vous le donner. Mais j'ai pensé que matériellement il m'était peut-être possible de le suppléer – et c'est avec son assentiment que je vous fais parvenir, *Mystères* et *Jour d'octobre*. De son côté, il vous envoie *Propos sur la religion*, et *Esquisse de l'homme*. Il m'est difficile de vous dire : Monsieur, je ne vous connais pas, mais faites comme si j'étais une amie à vous. Une

amie sûre, et usez de moi pour satisfaire ce besoin qui est en vous. Besoin que je comprends si bien. Maintenant que cette phrase est écrite, elle ne me semble plus difficile, et je trouve tout naturel que vous demandiez les livres qui peuvent vous intéresser.

Si vous le désirez, cette lettre ne sera suivie d'aucune autre – et vous oublierez très vite qu'une pensée amie vous suit.

Ne me remerciez pas. Le hasard seul est responsable, et la joie que vous m'offrez vaut toutes les récompenses.

MADELEINE ALLAIN

MIDELT, LE 16-1-1939

Chère Madeleine Allain,

On m'a remis votre lettre ce matin, comme je rentrais d'une courte tournée de reconnaissance du côté de Timghis.

Vous ne connaissez pas la saveur au goût de cendre de ces retours à un endroit où il n'y a rien pour vous attendre que des souvenirs, et des velléités d'oubli. Cette fois-ci, il y avait quand même vous qui m'attendiez, et avec vous la douceur contenue d'un élan qui m'a touché jusqu'aux larmes.

Oui, Madeleine Allain. Et comment la pensée de vous remercier aurait-elle pu seulement m'effleurer ? Est-ce qu'on remercie la Grâce, lorsqu'en dépit de toute indigence, elle consent à s'insinuer jusqu'à vous ? On l'accueille, et voilà que déjà elle vous est familière.

Vous, donc. Votre première lettre et ma première réponse. C'est à la qualité des premiers échanges qu'on peut mesurer l'authenticité d'une amitié que le hasard (mais y a-t-il un hasard ?)

vous propose. Je sais désormais, et j'ai l'impression de l'avoir toujours su, que je peux compter sur la vôtre, comme vous sur la mienne, assurés que nous sommes de ne jamais nous méprendre.

Même pas sur la valeur de cette solitude que vous craigniez de troubler. Croyez-vous que la solitude me soit un lieu d'élection, tout en l'ayant choisie ? Jamais je n'ai su voir en elle qu'une sorte de refuge toujours ouvert, un moyen de mûrissement, une préparation vers l'autrui, vers le don de soi qui seul me semble justifier notre présence dans la vie. Une solitude qui aurait besoin d'être défendue ne serait qu'une forme, à peine moins ignoble, de l'égoïsme. Vous m'en donnez la preuve par la joie que j'éprouve à en sortir pour vous rencontrer.

Tout est bien ainsi, Madeleine Allain, malgré la douleur qui est en moi et peut-être en vous, malgré l'ombre encore compacte qui nous environne, comme une fumée qui n'a pas eu le temps de se dissiper.

Quant aux livres, je retiens votre offre (pour laquelle au moins vous me permettez de vous remercier). J'ai reçu ceux d'Alain, accompagnés d'un message émouvant de camaraderie. J'attends *Mystères* (ô, cher vieux Hamsun que je revois à l'entrée de sa ferme norvégienne, me saluant de